

# Le Petit Québécois

HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ  
HEBDOMADAIRE

Rédigé en collaboration

*Je pique mais ne blesse pas*

BUREAU : 164, rue St-Jean

## Piano !! Pianissimo !!



La Symphonie de Québec pendant l'exécution d'une mélodie, —



Pas de farces avec le Cigare DIXIE

# Le Petit Quebécois

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les dimanches. Publié par un comité de collaborateurs.

## ABONNEMENT

Un an (pour le Canada),.....\$1.00 | Un an (pour les Etats-Unis).....\$1.50  
Six mois " " .....0.50 | Six mois " " .....0.50  
Le Petit Québécois se vend 2 sous dans tous les dépôts de journaux.

## PERSONNEL

Rédacteur en chef.....JEAN YVES  
Rédacteur de la page des dames.....ALEX. VILLANDRAY  
Administrateur-gérant.....JULES BLEURY  
Caricaturiste.....HENRIAS

Tout manuscrit inséré est payé à l'auteur.

Tout manuscrit doit être accompagné d'un timbre de deux sous qui couvrira les frais de renvoi si ce manuscrit n'est pas accepté.

Ce journal est la propriété de M.M. Alex. Plante, Damase Potvin et Emile Tanguay.

Imprimé par Léger Brousseau, 74, rue St-Valier, Québec.

Toute correspondance concernant la rédaction ou l'administration doit être adressée comme suit :

LE PETIT QUEBECOIS,  
164, rue St-Jean,  
QUÉBEC

QUÉBEC, 24 AVRIL, 1909.

## QUESTION D'AMOUR-PROPRE

" La musique est l'organe intime de l'âme humaine. Elle traduit toutes les sensations du cœur de l'homme. Avec la musique, identifiée à son essence, l'homme court au plaisir ou à la guerre, exhale sa douleur, adresse au ciel ses prières, chante ses amours, sa gloire, son bonheur.

" On a dit que la musique était la langue universelle. Elle est aussi la langue unique de la vérité; c'est en elle seule peut être que l'homme vrai se reflète tout entier même à son insu."

Ainsi écrivait Méreaux, l'un des meilleurs critiques français au siècle dernier, le même qui constatait un peu plus loin avoir souvent entendu dire que les Français n'aimaient pas la musique.

Cette dernière remarque nous revient en mémoire chaque fois qu'on annonce à Québec un concert donné par un artiste étranger ou quelque séance musicale payante; chaque fois surtout que nous entendons dire par des gens, du reste bien habillés, et qui, même au besoin, se piquent d'un certain " vernis ": " Tiens, un concert, une symphonie, une séance musicale, de l'opéra, de l'opérette musicale; cela ne nous regarde pas; c'est trop cher; gardons nos trente sous pour le prochain " match " de hockey, pour la joute de base ball de la semaine prochaine."

Disons-le franchement; nous voudrions démontrer ici que l'intérêt même de la ville nous commande d'encourager tous ces concerts et ces soirées musicales, les concerts de notre symphonie notamment, et que le sentiment de l'art n'a rien d'incompatible avec le sens des choses pratiques. Si nous demandions à nos concitoyens s'ils se croient inférieurs aux populations des villes américaines et des provinces anglaises du Dominion, nous savons qu'on nous répondrait " non ! " avec indignation. Eh bien! partout autour de nous, dans ces sociétés si différentes de la nôtre par la langue et les traditions, dans ces milieux que nous prenons pour des sentines de matérialisme, que voit-on? Il n'est pas une ville de quelque importance qui ne tienne à l'honneur d'avoir sa société musicale de premier ordre, qu'on entretienne à grands frais, et à laquelle même on paiera le luxe d'une tournée continentale dès qu'elle aura atteint une certaine force. Les villes américaines tombent en extase devant leur orchestre, ou leur société chorale. Toronto, par exemple, une ville anglaise, commerçante et manufacturière, s'honore de posséder trois ou quatre collèges de musique et plusieurs associations musicales, qui passent pour les meilleurs du Canada.

Voilà des gens sérieux, réputés prosaïques, adorateurs du dieu dollar, qui, cependant ne considèrent pas la musique seulement comme un art d'agrément, une futilité bonne tout au plus pour des pensionnaires de couvent et ne la trouvent pas indigne de leurs soins. Le moindre concert attire toujours des foules énormes et enthousiastes.

Québec a aussi son orgueil. Elle affecte des airs athéniens, aime les études classiques, et se rengorge comme une vieille dame quand on lui parle de son prestige passé. Mais là se borne son amour de l'art; amour très platonique, comme on le voit. Ne doit-elle pas

aussi songer à l'avenir; laissera-t-elle croire, elle, la gardienne des traditions françaises en ce pays, que les Français sont les seuls en Amérique qui n'aient pas le goût pour la musique et l'art en général.

Notre ville possède, par exemple, un des plus forts corps musicaux du Canada, la Société Symphonique. Cette Société donne des concerts périodiques, préparés au prix de rudes labeurs et par des professeurs et des élèves qui font cela " pour l'amour," sans un sou de rémunération. Comment les traite-t-on souvent? Fort dédaigneusement, comme de pauvres gens de lettres. C'est toujours à force de réclame, à force de publicité, à force de sacrifices de toutes sortes, qu'on réussit à ne pas jouer devant des banquettes vides.

Un artiste étranger fait sa tournée d'Amérique. Partout où il passe, on l'acclame; les journaux le portent aux nues; on se bat aux portes des théâtres pour aller l'entendre, on paie son siège souvent le triple de ce qu'il vaut. Vienne cet artiste à Québec, il joue, chante ou acte devant quelques centaines de personnes, dont le quart même ne sera venu que grâce à des billets de faveur... Et les pauvres impressarios, qui auront fait des sacrifices énormes pour nous donner le plaisir d'entendre cet artiste, en seront pour leurs frais.

Qu'une personne se dévoue, à Québec, pour organiser une soirée au profit d'une œuvre quelconque, elle peut faire d'avance le sacrifice de son temps, de son travail et quelquefois de son argent. Quelques intimes seuls, et encore! iront peut-être l'applaudir.

Mais vienne un " show " américain quelconque; viennent une ménagerie, un cirque, des boxeurs, des lutteurs; on comblera les salles, on refusera du monde et les organisateurs de ces exhibitions feront des fortunes.

Voilà où en est rendu " l'Athènes du Canada."

Tout ce que nous venons de dire a été prouvé, archi prouvé, ces jours derniers, alors qu'un maître en violon, un artiste dans toute la force du mot, Hartmann, venait jouer devant une salle vide et que, à deux reprises différentes, de jeunes concitoyennes montraient aux banquettes vides les résultats de deux mois de travail et de patience. La population québécoise dormait-elle donc, cette semaine-là? non, puisque le lendemain de ces régal's artistiques à tous égards, elle se pressait, par masses compactes, aux portes de l'Auditorium où, ce soir-là, on donnait, — et en vues animées encore! — une stupide exhibition de boxe. On avait gardé son trente sous pour aller voir deux brutes s'assommer. C'eût été des singes boxeurs qu'ont eût donné trente sous de plus pour les voir.

Mais d'où vient cette " indigence intellectuelle," et à qui la faute?

A certains directeurs de théâtre d'abord qui ont complètement faussé le goût de la population en ne lui donnant que des spectacles de bas étage où le mauvais goût le dispute au ridicule. Après plusieurs années d'exhibition de ces sortes de choses, la population a fini par y prendre goût et, un jour, elle s'est trouvée complètement *baleardisée*, qu'on me pardonne l'expression. Aujourd'hui, la majorité est devenue incapable de goûter autre chose, au théâtre, que des détonations de revolver, des coups de poing, des grosses farces, des chansons de café concert et des sons asthmatiques d'orchestres esquintés. Il faut du bruit, du tam-tam, de la sensation enfin; du " show," du cirque. Vlan! un bon coup de poing dans la figure; c'est cela; ça va mieux qu'un délicieux coup d'archet ou une vocalise habilement lancée.....

Mais à qui la faute encore?

C'est ici que nous allons mériter assurément la damnation éternelle et qu'on nous forcera de pleurer avec des larmes de sang des paroles qu'on brule de dire mais qu'on n'ose pas. A qui la faute? A certains journaux grincheux qui, au nom de la religion et de la morale, essayent de condamner tout spectacle qui sort quelque peu du genre de ceux dont nous venons de parler et qu'ils prétendent immoral, parce qu'il parlera plus au cœur et à l'intelligence. Ces journaux ne veulent pas de théâtre, et pourtant il en faut; il y en aura toujours comme il y en a toujours eu. Entendent-ils parler d'une pièce qui sort un peu de l'ordinaire, qui se distingue par autre chose que des coups de revolver ou de couteau, qui a été écrite sous la dictée d'un autre objet que celui de faire de l'argent, vite, ils jettent des cris de putois et crient à l'immoralité, sans même l'avoir vue représenter, sans s'inquiéter même si on a eu soin de faire les coupures que les croyances de notre population exigeaient. On ne regardera pas si ces jérémiades intempestives peuvent faire dommage ou non à des centaines de gens tout aussi respectables que ceux qui les jettent; si elles ne les privent pas même de leur gagne-pain quotidien; c'est là le moindre de leurs soucis. On *grinchera* et on aura cru en cela faire son devoir. Pourquoi, dans quel but tous ces faux cris d'alarme? Pour faire de la morale tout simplement. C'est un besoin chez certaines gens; à tel point qu'on ne reculera pas, sou-

(à suivre page 3)

Le tabac "BON BOURGEOIS" est correct

## QUESTION D'AMOUR-PROPRE

(suite de la page 2)

vent, de se montrer ridicules. Le directeur d'un de ces journaux québécois avouait, un jour, n'avoir jamais mis le pied dans un théâtre et n'avoir jamais lue une seule pièce de théâtre. Et pourtant, il condamne tous les théâtres, toutes les pièces, et damne le plus possible de ceux qui vont les entendre.

On jouait, la semaine dernière, *Monte Christo*, dans un théâtre de cette ville. Or, un journaliste, qui avait probablement entendu dire que cette pièce était écrite par un nommé Alexandre Dumas qui avait à son actif plusieurs ouvrages sujets à caution, jeta le cri d'alarme dans l'*Action Sociale* et s'efforça de mettre la population en garde contre cette immondicité. Un autre journal, l'*Événement*, qui se pique aussi, par métier, de *grincher*, reproduisit l'article avec commentaires, tout cela sans s'inquiéter aucunement de la pièce qu'on jouait au théâtre en question. Or, cette pièce n'était pas d'Alexandre Dumas, dont le nom avait servi d'épouvantail à ces journaux, mais du directeur artistique de ce théâtre. Le *Petit Québécois* a eu même un article dans lequel on reprochait à la direction de ce théâtre d'avoir monté une pièce ainsi massacrée. Voilà où peuvent aller une critique à outrance et la manie de faire de la morale à tous propos.

La même chose arrivait pour un théâtre où l'on jouait *La Mascotte* avec un nombre infini de coupures et de sarclures, lesquelles faisaient de cette opérette la chose du monde la plus innocente à entendre et à voir.

Le résultat, c'est que notre population, qui est croyante et catholique, mais sincèrement, s'effraie de ces cris, croit qu'on enseigne ouvertement le vice dans ces théâtres, s'abstient de s'y rendre; mais comme c'est, chez elle, un besoin inné d'assister à quelque spectacle, elle se rendra en foule au cirque, aux exhibitions de boxe, ou ira s'abrutir dans l'obscurité et l'atmosphère alourdi des théâtres de vues animées. On perdra le goût des belles et bonnes choses de l'art et on ne tressaillera plus qu'aux coups violents de brutes sanguiinaires, aux danses bêtes de ballerines à maillots et aux cris éraillés de chanteurs de bouis-bouis.

Tout cela est déjà fait à Québec.

JEAN YVES.

## CLUB des MARCHANDS

NAP. BEDARD, Propriétaire

62, rue de la Couronne

QUEBEC

Vins, Liqueurs et Cigares de premier choix

"CE QU'UN PAIN DE  
SUCRE M'A DIT"

FANTAISIE PRINTANIÈRE.

L'autre jour, j'étais en fond, par hasard. Comme ce jour heureux tombait le Samedi, je me payai un tour de marché. Avec cinquante sous, je fis la magnifique emplette d'un coquet pain de sucre d'érable.

Arrivé chez moi je posai précieusement mon fardeau sur le tapis de ma table de travail et je pris place dans mon grand fauteuil en face de lui.

Laissez-moi d'abord vous décrire mon nouveau camarade: il n'était ni gros ni petit, il allait

bien cinquante sous, mais ni plus, ni moins; il avait aux côtés un je ne sais quoi qui luisait comme autant de pierres fausses, sur son sommet un trou oval laissait voir une petite partie de son intérieur.

Je suis rêveur de mon naturel, je me penchai sur lui et je le consultai longtemps du regard: enfin rendu plus hardi par la bienveillance avec laquelle je le considérais, il perdit son orgueilleux air de faux sage et se mit en devoir de me tenir compagnie à la façon d'un ami qu'on invite à diner.

Vous avez tort, mesdames, d'avoir fait servir: "tranquille comme un pain de sucre," c'est un vieil adage, mais il n'est pas vrai du tout... d'abord un pain de sucre, c'est d'une volubilité à rendre les

points à n'importe quelle pimbêche et ce n'est pas tranquille..... Vous allez voir.

\*\*\*

Bonjour monsieur, dit mon pain de sucre, vous allez bien? Le printemps vous remue un peu, je suppose? .... Moi, ça me touche, de près, voilà pourquoi je vous en parle.

Voulez-vous connaître mon histoire? Oui? Écoutez. Je ne suis pas né de famille pauvre mais honnête... mais j'ai vu le jour derrière l'écorce d'un érable canadien.....

Oui, monsieur, avant d'être sucre, j'étais eau, de plus, j'étais parfaitement satisfait d'être eau, je parcourais en tous sens les sinuosités du corps de l'érable en question, je le faisais frissonner à ma guise et je réglais ses passions suivant mon bon plaisir ou mes désirs vagabonds; tantôt je lui montais voluptueusement à la tête comme l'amour et tantôt je lui endormais le cœur comme la morphine... je faisais craquer ses branches d'un désir fou ou je torçais ses racines de spasmes régénérateurs....

Un homme vint, oh! le vilain! Il fit au tronc de mon érable un grand trou rond avec une terrible vrille... Alors, une force invisible me poussa vers cette sortie fatale, je me retirai peu à peu des branches et des racines, je me massai, indigné, au cœur de l'arbre, je fis, sous la poussée gigantesque de mon entier, renfler l'aubier et craquer l'écorce.... enfin, jour de malheur, je suintai goutte à goutte le long d'une dalle de zinc appelée chalumeau et je tombai dans une chaudière de fer blanc au fond de laquelle une feuille jaune achevait de pourrir.

L'homme, le même, celui à la vrille, vint et me vida dans une chaudière plus grande en compagnie d'autres eaux, puis de la grande chaudière, nous passâmes toutes ensemble dans un tonneau rempli d'eaux de différentes espèces d'arbres qui n'étaient pas des érabes.

Avouez, monsieur, que ma position était ridicule, coudoyer ainsi, sans façon, de l'eau de bouleau et de l'eau de pruche, c'est perdre beaucoup de prestige et baisser sensiblement dans l'estime des grands "hôtes de nos bois" comme dirait le poète Chapman.

Attendez, ce n'est pas tout. Du tonneau je passai, toujours en compagnie des eaux subordonnées dans une immense bouilloire, là, je gelai toute une nuit....

Le lendemain matin je m'éveillai de très grand matin, on nous chauffait, monsieur, on nous faisait cuire! vous savez que c'est dans le malheur que l'on fraternise; nous fraternisâmes, les autres eaux et moi, nous fraterni-

sâmes et nous protestâmes de toute l'énergie de nos forces! A gros bouillons nous nous élançâmes en grondant le long des parois de la bouilloire, plus nous faisons d'efforts, plus nous nous allourdissions et plus notre intimité devenait compacte!

Plusieurs personnes avaient rejoint le bourreau qui nous martyrisait et, insouciantes, elles plongeaient dans notre intérieur des petites palettes de cèdre qu'elles suçaient ensuite avec désinvolture.

Si je vous racontais toutes les infamies que l'on nous a subies! Ces païens allèrent jusqu'à tremper du pain dans nous! L'une d'elle cassa des œufs dans le mélange de nos sensibilités! C'était horrible!

Enfin.... le feu se refroidit, je sentis que j'allais mourir et je me raidis dans une frigidité cadavérique, je devins insensible!

La bouilloire fut vidée dans plusieurs auge séparés en quatre par des bardeaux.... je fus subdivisé en autant d'auges et abandonné au froid pour y périr.

Hélas, je ne mourus pas! je séchai; on m'enleva, on me pe-a, on m'introduisit dans une infecte poche de toile et l'on me vendit. Un marchand me fit refondre et me mit au cœur un gros caillon; avec la meilleure partie de moi, il créa deux "moi" semblables. Monsieur, ajouta mon pain de sucre dans un sanglot, il y a quatre ans de cela.... Aujourd'hui, vous m'avez acheté pour un nouveau-né.... que votre indigestion retombe sur votre tête!

Et mon pain de sucre se tut!

\*\*\*

Cette fantaisie devrait comporter une morale en vers comme les contes de Perreault... mais après cet effort de mémoire, je ne me sens pas la force d'enfourcher Pégase; je me contente de manger mon sucre et de déplorer philosophiquement la ruine de l'honnêteté chez nos marchands de sucre. ALEX. VILLANDRAY

## L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Barbey d'Aureville, dont on s'est plu maintes fois, à rappeler le brillant esprit, se trouvait un jour au milieu d'un cercle de dames et soutenait avec sa verve éblouissante que toutes les femmes étaient des anges.

Une de celle qui écoutaient l'illustre écrivain, femme de beaucoup d'esprit, mais horriblement camarde l'interrompit en lui disant:

—Vous ne voudriez pas soutenir à mon nez que moi aussi je suis un ange?

—Vous Madame, comme les autres, vous êtes un ange; seulement vous vous êtes abimé le nez en tombant.

Pour 5cts le Cigare GARCIA MORENO

## LA PAGE DES DAMES

### UNE LETTRE PAR SEMAINE

Madeleine à Madame B. de K\*\*

Québec, 23 Avril, 1909.

Madame

Vous allez sans doute trouver excessive la liberté que je prends de vous adresser la présente missive ; vous m'avez chassée de votre service sans me donner la moindre raison, ni le plus petit bout de certificat ; mais j'ai lieu de croire que c'est à cause des petites gentillesse que monsieur Jacques votre fils s'efforçait de me prodiguer.

En quittant votre maison, madame, je n'ai pas perdu tout sentiment d'honneur ; si j'ai, il est vrai, abandonné avec regret la demeure princière où je m'étais presque habituée à vivre, ce n'est pas le souvenir de monsieur Jacques qui me préoccupe.

Aussi, je vous prierai, madame, de surveiller les sorties de votre petit garçon ! Ainsi, l'autre soir, je me promenais tranquillement sur la Grande-Allée, en compagnie de mon soldat ; (car comme toute servante honnête, j'ai un soldat !) quand monsieur Jacques intervint entre nous. Mon soldat était un peu lancé et je crois que monsieur Jacques avait bu plus que sa maman l'en croit capable.

Bref — la rencontre dégénéra en coups de poing..... Si vous croyez que c'est amusant pour une jeune fille vous, mettez-vous à ma place !

Je vous prie donc, madame, de dire à monsieur Jacques de ne plus me parler. Surtout quand j'ai mon soldat.

Bien à vous,

Votre ancienne servante

Madeleine.

ALEX. VILLANDRAY.

### NOTES FEMININES

L'amour, pour être au diapason, ne doit pas prendre naissance sur une note d'agrément.

Les dames qui vont aux Concerts avec des billets de faveur, pourraient au moins se taire pendant les morceaux du principal artiste.

L'ère des "bas à jour" va bientôt commencer ; que de fuites de gaz ! a dit Lapuré !

La dame — Et vous les taillez de biais ?

La couturière — Oui, madame, avec des entre-deux faits à coup de ciseaux..... un peu de dentelle et le tour est fait.

La dame — Mais est-ce convenable ?

La couturière — Essayez toujours ..... il en jugera.

Madame L\*\* a dit : " Depuis que mon mari est Chevalier de Colomb..... il est toujours à me scier avec son secret ! "

On dit que les Fêtes du Troisième Centenaire rapportent des bénéfices énormes à certaines gens.

La robe directoire est en "défaveur", on ne la porte presque plus, on l'ôte.....

Le petit rédacteur du "Petit Québécois" fait part à ses lectrices d'une grande nouvelle..... Madame P\*\* lui a dit : " Je t'aime ! "..... Il tiendra la population au courant du développement de..... l'affaire

Phrase célèbre — " Ca t'empêche-t'y de t'asseoir, ton corset ? " Juliette B\*\* à Cécile F\*\*

A. V.

### BOITE AUX LETTRES

PAUL R. VIHEN—Toujours charmé de recevoir des notes bohémiennes !

LOLOTE—Tâchez de modérer votre auto.... mobile !

BRUNETTE—Ma photographie n'est pas à vendre !..... si vous donniez votre adresse, j'irais vous voir .... vrai !

ABONNE—Mieux vaut tard que jamais. Il est vrai qu'elle y a mis du temps ; ça n'en sera que meilleur.

LOUISETTE—Soyez sage et je vous ferai parvenir quelque chose de bon... (à quand la prochaine rencontre ?)

ZOISEAU—J'en ai déjà vu, elles sont ignobles..... écoutez le cri de votre cœur.

FRANCINE—Votre position est bien remplie ! gardez l'incognito..... à cause de la police.

POETE— Les vers sont bons, mais l'haleine de votre printemps est.... (comment dirais-je)..... Avez-vous déjà mangé de l'ail ?

LUCETTE— On les attache à la taille avec des épingles..... Soyez prudente

HIRONDELLE EN CAGE—Le Siège de La Rochelle ne sera pas joué cette année.— Le beau " sexe masculin " est flatté.— C'est à vous d'y voir de près !

AH ! BOUFF !— Votre manuscrit est incompréhensible, (pour nous.) Nous ne voulons pas nous exposer à la critique trop rude.— Expliquez ce que vous voulez dire.

BI-BI—Blondinette est libre de faire ce qu'elle veut. Une femme ne doit écouter que son bon Cœur.— Bi-bi, je veux vous garder comme élève.

ALEX. VILLANDRAY

Toutes correspondances concernant la page des Dames doivent être adressées :

164 rue St-Jean.

## NATIONSCOPE

N° 263, RUE ST-JOSEPH

Tel. 3530

ART. DRAPEAU, DIR-PROP.

LE RENDEZ-VOUS À LA MODE DES AMATEURS DE

VUES ANIMÉES ET CHANSONS ILLUSTRÉES

Toujours un Bon Programme

Ne l'oubliez pas

ADMISSION 10 CTS

Les dames et les enfants ne paient que 5c aux matinées excepté le Dimanche

## LE CONCOURS D'ABONNEMENT

Immense avantage donné aux lecteurs du Petit Québécois

### AVIS

Tout lecteur qui nous fera parvenir le plus d'abonnements durant le mois d'Avril aura droit à

## Un Voyage de Huit Jours à Montréal

Toutes dépenses payées y compris le billet (aller et retour)

### CONDITIONS DU CONCOURS

Il faut nous envoyer le plus d'abonnements possible, Nous commencerons à compter au-dessus de vingt-cinq. Il faut que chaque abonnement soit accompagné du montant et du coupon ci-dessous.

LE PETIT QUEBECOIS,

Ci-inclus une piastre (\$1.00) pour un abonnement d'un an à votre journal.

Nom..... Adresse.....

Nom de l'abonné.....

Voyez le chèque de quarante-cinq dollars—Le billet de chemin de fer dans la grande vitrine chez W. Brunet & Cie, rue St-Joseph.

C'EST TRES, TRES SERIEUX !

AVIS AUX AMATEURS !

Le Tabac "BON BOURGEOIS" est correct

## NOUVELLES A LA MAIN

On demandait un jour à Gladstone combien de discours un homme peut préparer dans une semaine, Et le grand Old man répondit: —Si c'est un homme de hautes capacités, un seul; si c'est un moyen, deux ou trois; si c'est un imbécile, une douzaine!

A quelle catégorie appartient Louis Létourneau, Eugène Leclerc, Honoré Petit, qui ne savent pas en préparer un dans une année? A celle des idiots, probablement.

L'abbé Vignot, dont on sait le talent de prédicateur, a débuté, paraît-il, dans la prédication du dernier carême par ces mots: "Mes frères, nous voici dans le saint temps du carême, c'est-à-dire... dans la saison des diners."

Avez-vous remarqué, en effet, que depuis la fin du carême, il n'y a presque plus de banquets?..

Voici comment le célèbre écrivain anglais Rudyard Kipling apprécie, après un séjour de dix heures, la ville de Chicago:

J'ai vu aujourd'hui une ville appelée Chicago, et mon plus vif désir est de ne jamais la revoir. Son sol est noir, les eaux de sa rivière plus sales que ce les de l'Hoogly; on y respire un air épaissi comme de la boue...."

Et le nouvelliste anglais achève sa promenade en constatant que les habitants sont malpropres et parlent du nez.

N'aurait-il pas pris Québec pour Chicago..... à l'époque des rhumes de cerveau?

Lapuré, dans un de ces moments de mauvaise humeur, me disait, l'autre jour. "M. Gouin vois-tu, n'est pas l'idéal d'un chef politique. Il lui manque ce magnétisme personnel qui s'exerce sur les masses, les vastes conceptions et une certaine audace d'exécution qui caractérisent les grands hommes."

Nous avons toujours considéré Lapuré comme un parfait imbécile.

Une modiste de la rue St-Jean, qui lit des journaux américains, ne sachant plus quelle rose inventer pour orner les *bourdons* et les *savoyardes* que nos jeunes québécoises ont, le courage et la force de porter sur leur tête mignonne; en a fabriqué une sorte, avec du papier de soie, qu'elle a baptisé du nom de *rose svelte*. Elle doit en envoyer un bouquet à l'ex-président des Etats-Unis, à Monbassa.

Une dame de la Grande-Allée à sa servante:

—Vous voulez me quitter, Justine; quel est le mobile qui vous

pousse à cela?

—Ce n'est pas un mobile, c'est un soldat de la citadelle.

M. Langlois, député de St-Louis, vient de déposer devant le parlement de Québec un projet de loi décrétant que, à l'avenir, il faudra savoir lire et écrire pour être conseiller municipal dans la province de Québec.

Pour être député, cela ne sera pas absolument nécessaire.

L'Action Sociale a enfin daigné condescendre à parler du *Petit Québécois*. Naturellement, il y avait une question de morale à régler. Il faut dire aussi que ce jour-là, le cable avait mis la coque à court de nouvelles d'Espagne, de France et de Turquie.

Il y avait autrefois, en Espagne, du moins, c'est Donat Fortin de l'Action Sociale qui nous a assuré cela, une loi qui obligeait les autorités, avant de toucher au cadavre d'un homme assassiné, de lui demander par trois fois: — "Quien te ha matado? "Qui t'a tué?" Si le mort ne répondait pas, on concluait solennellement: *Esta bien muerto*, "Il est bien mort."

*Esta bien muerto*, pourrait-on dire de..... Louis Létourneau.

Pensez-vous souvent, M. Jean, à ces jours heureux de l'année 1906, où, dans des agapes fraternelles, vous rompiez.... le catalo de l'hospitalité?

JEAN YVES.

UNE ROSE DE PAQUES  
INATTENDUE

HISTOIRE AUTHENTIQUE

Le ciel était sombre. La neige tombait, une neige à demie fondue dans laquelle le pied du passant faisait "flic flac" en laissant une empreinte mal définie.

Courbée sous la rafale qui lui jetait la neige à la figure, une chevelure d'ébène à reflets bleuâtres dont un chapeau à cloche monumental pouvait à peine retenir les mèches rebelles, tout cela encadrant un visage d'ange rose, qu'éclairait des yeux ardents dont un voile épais pouvait à peine atténuer l'éclat, une jeune personne, modélée comme une Venus, trottaient allègrement, l'autre jour sur le trottoir visqueux, un panier accroché au bras droit et, de sa main gauche restée libre, relevant gracieusement les plis de sa jupe sur des attaches de duchesse.

La jolie québécoise filait, empressée, sans paraître s'occuper des admirations passionnées que

soulevait son passage, lorsqu'en arrivant en face de l'un de nos hôtels, elle leva les yeux, lut l'enseigne et le numéro, hésita un instant, puis entra.

Elle se dirigea vers le maître de céans, s'excusa de sa liberté grande, et le pria de bien vouloir garder le panier qu'elle lui remettait, pour quelques instants, le propriétaire devant venir le réclamer dans quelques moments.

La jolie fille déposa le panier et sortit en esquissant un sourire en guise de remerciement.

Comment refuser, le propriétaire de l'hôtel n'avait pas eu même le temps d'y songer.

Une carte attachée par une ficelle, à l'anse du panier, portait le nom de l'un des pensionnaires de l'hôtel. Ce dernier, en entrant peu après dans la rotonde de l'hôtel s'entendit interpeller:

—M. X\*\*\* un panier à votre adresse, apporté par une fée, chansard, va!"

"Un panier pour moi," s'écria l'interpellé intrigué, "vous badinez; de qui cela vient-il?"

—"Voyez vous-même, dit le maître de céans, quelques fleurs printannières, quelques friandises,

quelque surprise d'une belle, qui sait?"

Notre homme s'approcha en riant; vingt têtes avides et curieuses se penchaient au-dessus du panier aux roses, comme celui à qui il était adressé, enlevait une à une les couvertures qui cachaient le trésor.

Un éclat de rire homérique emplissait la rotonde de l'hôtel devant la mine déconfite du monsieur qui, lui, ne riait plus.

Le panier contenait en effet des roses, tout un paquet de chairs blanches et roses, le plus adorable des poupons; tout à côté, en belles rondes, qui paraissaient moulées, une carte portait l'adresse de M. X\*\*\* avec l'inscription: "Souvenir du Troisième Centenaire."

L'histoire ne dit pas ce qui advint ensuite et ce que M. X\*\*\* va faire du poupon rose qui lui tombe du ciel, dans un panier, comme souvenir de nos grandes fêtes.

Mais on dit que depuis, le ciel qui devait être pour lui tout bleu et tout rose—les joies de la paternité, voyez-vous—est plus sombre et plus noir que jamais.

Sur son cœur tombe la neige des regrets.

TESTIS.

## Les Livres

10c le volume—3 pour 25c—12 pour \$1.00.—Frais de transport payés  
— Chaque volume est complet. —

Le Secret du Glacier—Rocabol le Bandit—Se tuera-t-il—La Tête Ensorcelée—Les Batteurs de Brousse—Vandettas de Muséline—La Mort qui Court—Le Diable du Schab—Exploits du Capitaine Kettle—La Raçon du Crime—Nouveaux Exploits de Kettle—Le Pilote Fantôme—Derniers Exploits de Kettle—Les Ruses de Barneff—Le Popa Sanglant—L'Etranglée de la Porte St-Martin—L'Introuvable Assassin—Un Clou dans un Crâne—Le Tueur d'Enfants—600,000 Francs de Diamants—Les Exploits de Piedebœuf—La Mort à Deux Sous—La Maison Tragique—Le Forçat Martyr—Les Treize Apaches—L'Etrange Affaire du Père Lachaise—Le Secret de la Somnambule—Une Tragique Entrevue—Aux Mains des Apaches—L'Exécution de Marc—Le Cadavre de Belleville—Le Collier d'Opaltes et d'Émeraudes—Le Crime de Grenelle—La Manchette Ensanglantée—Enterré Vivant—Une Étrange Enigme—Les Suicidés de la Rue Chalgrin—Un Effarant Mystère—Un Nouveau Barbe-Bleue—Le Comte de Gazalès—L'Embassadeur—La Grande Expédition—La Bande des Etrangleurs—La Chambre Rouge—Le Faussaire—L'Auberge du Mystère—L'Honneur Vengé—Le Papier Bleu—La Statue Maudite—Le Pendu—L'Amant de la Morte—Le Justicier—La Machine Infernale—Le Fratricide—Un Drame de l'Aviation—Un Duel Aérien—Au Pays des Epouvantes—Bataille Aéro-Navale—Le Carnage des Monstres—Une Chasse à l'Homme—Une Charge en Aéro—Des Femmes, de la Poudre et du Sang—Le Cèdre Enchanté—Le Peuple se Venge—L'Attentat Diplomatique—Une Panne dans la Jungle—Le Bois Fatal—L'Étang aux Mystères—Coups de Théâtre Aériens—Étapes Tragiques—En Pleine Détresse—Le Exploits du Goëland—La Revanche des Monstres—La Citadelle Fantôme—Le Triomphe de Johnie.

Demandez nos catalogues complets de Romans,  
Cartes postales et Publications françaises.

J. ALF. GUAY

LIBRAIRE-ÉDITEUR  
QUEBEC

283, rue St-Joseph

212, rue St-Jean

TEL. 2647

TEL. 3130

Dep. du Gros 90, rue N.-D. des Anges, TEL. 2647

Pour 5cts le Cigare GARCIA MORENO

# THEATRE POPULAIRE

Semaine du 26 Avril, 1909

CLOTURE DE LA SAISON DE DRAME SOUS LA DIRECTION DE M. J. BOURQUE

LES ADIEUX DE M. JULIEN DAoust et Mme. BELLA OUELLETTE

## MADAME SANS-GÈNE

—PIECE EN 3 ACTES ET UN PROLOGUE—

Episode Napoléonienne. = = Genre de La Belle Marseillaise. = = Le succès de la saison

### CHOSSES DE THEATRE

*Théâtre Populaire* On a joué, cette semaine, "Les Aventures d'un Globe-Trotter" ou "Les 5 sous de Lavarède" ou "Les 5 sous de Baptiste" ou...c'est tout. Voilà assurément la pièce la plus curieuse qu'on ait encore jouée sur la scène de ce théâtre. Est-ce un drame, une comédie, une tragédie proprement dit; est-ce une opérette, un vaudeville, une féerie? C'est tout cela à la fois; avec de l'anglais, du français, du chant, de la musique; l'action, en outre, se passe sur terre, sur mer, à New-York, en Chine, en Angleterre, en France etc. Avec cela si cette pièce n'est pas faite pour satisfaire les goûts les plus récalcitrants, c'est à désespérer de la scène. Aussi c'est ce qui est arrivé, cette semaine au Populaire, grâce toutelois au jeu excessivement brillant et bruyant des acteurs et des actrices de la troupe de ce théâtre, qui se sont réellement et franchement surpassés les uns les autres dans l'interprétation de leurs rôles respectifs. Je courrais grand risque d'être accusé de partialité en parlant d'un chacun, risquant d'en dire trop ou pas assez.

Disons toutefois que Julien Daoust mérite les plus sincères compliments pour la façon magistrale dont il interpréta le rôle de Lavarède; il a fait de ce rôle une silhouette plaisante et fort correcte; Villeraie dans le rôle de James a été irrésistiblement drôle jusque dans ses moindres gestes. En toute partialité les autres rôles d'hommes furent remplis à merveille.

Mme Bella Ouellette, fort jolie en Bettina, a su très adroitement escamoter les côtés excentriques de son personnage, elle fut gaie et rieuse sans vulgarité et avec beaucoup de retenue. Compliments aussi à Mme Tremblay tou-

jours si plaisante et si naturelle dans ses compositions artistiques.

Bref! nous ne craignons pas de dire que le théâtre Populaire a remporté un de ses plus grands succès de la saison en donnant Les Aventures d'un Globe-Trotter.

La semaine prochaine est la dernière sous la direction de M. J. M. Bourque et, en même temps, la semaine d'adieu de M. Julien Daoust. On jouera "Madame Sans-Gène" complètement épurée. Dans les circonstances, ce sera le clou d'une saison de succès inouis dans les annales théâtrales de Québec. On nous dit que la mise en scène de cette pièce et l'interprétation seront ce qu'on a jamais vu de mieux à Québec. Souhaitons-le? les toules qui s'y rendront pourront le constater.

*Les Variétés*—"La Mascotte," comme on l'a rendue fut très agréable à voir et à entendre. La ravissante musique d'Andran fit sur les spectateurs son effet habituel qui est de charmer délicieusement. La rentrée de Mme Dartiguy cause toujours le plus vif plaisir; cette charmante cantatrice fit du rôle de Bettina une figure pleine d'entrain, de jeunesse et de gaieté et elle a obtenu un succès justement mérité, qui s'adressait autant à la comédienne adroite qu'à la chanteuse expérimentée.

Il serait difficile d'être plus amusant que ne l'a été Darcy dans le type grotesque de Laurent, qu'il composa de main de maître et rendit innérrablement comique. Roy a pu donner toute la mesure de son beau talent de chanteur; sincères compliments à Delbé qui a été d'une parfaite correction. Durand s'est montré très adroit comédien dans Rocco. Mme Laviolette, très en voix, chanta son rôle avec un brio remarquable; qui denote chez elle la science du chant aidé par une

souplesse naturelle de la voix.

*Le concert Hartmann*—La musique, ce don du ciel, d'où elle est descendue, a souvent de la misère à convoquer les Québécois à ses imposantes manifestations, et, vraiment, elle ne réussit pas toujours. Nous en avons comme preuve l'assistance bien peu nombreuse au récital Hartmann, lundi dernier. Les immortels virtuoses Vieuxtemps, Paganini ou Bériot réussiraient-ils, plus que Hartmann à attirer les Québécois aux douces rêveries et aux extases provoquées par les soupirs de leur archet sur les cordes tendues de leur Stradivarius? C'est douteux. Les Québécois pourraient dire avec le sombre Maurice Rollinat: "Chez nous, tout est fini, rien ne vibre!"

Et pourtant, ce fut un vrai regal artistique que ce concert d'Hartmann, et ceux qui avaient tenu à y goûter n'ont pas été déçus. La compétence me manque malheureusement pour juger de la virtuosité du sympathique violoniste ainsi que celle de son compagnon, Calzin, qui est un pianiste aussi impeccable que Hartmann est un violoniste de première valeur.

Tous deux ont été chaleureusement applaudis et l'auditoire semblait vouloir faire oublier aux artistes le vide de la salle par son enthousiasme.

*Le récital Kowalski*—Le "Tout Québec" ne s'est pas plus empressé de se rendre à la Salle Loyola, mercredi, qu'il ne l'avait, fait à l'Auditorium, lundi. Il s'agissait pourtant d'aller entendre, une dernière fois, avant son retour définitif en Europe le brillant et sympathique virtuose-compositeur, Henri Kowalski, dont tout le monde connaît la grande réputation et le merveilleux talent. Quelques personnes seulement avaient tenu à aller apprécier le pianiste impeccable et le compositeur élé-

gant qu'est Kowalski.....Ce soir là, à l'Auditorium, on montrait des vues animées, représentant deux brutes qui se donnaient des coups de poings. Ce fut un délire dans toute la salle archi-comble et on a refusé du monde à la porte. Heu! Heu! *mei miseris*, pouvons-nous nous écrier avec le poète latin.

*Boxoscope*.—On devine où se trouve ce théâtre très achalandé, cette semaine. On y a montré sur l'écran lumineux une joute de boxe. On a refusé du monde; de pauvres ouvriers ont offert jusqu'à \$2.00 pour avoir un siège. C'est triste, c'est ridicule, c'est humiliant. La *badeauderie* règne en maîtresse.

La semaine prochaine est la dernière semaine du drame au Théâtre Populaire. On commencera ensuite la saison d'opérette avec une troupe toute nouvelle.

Ne trouvez-vous pas, entre nous qu'il y a un peu trop de concerts de charité à la fois; dans l'espace de quelques jours, nous en avons eu au moins cinq. L'excès de toutes-choses, même les meilleures, n'est pas toujours bon. Et nous allons finir par croire que la charité n'est pas toujours le mobile de ces soirées; la vraie charité est discrète....

*Concert de Charité*—Encore ici, nous avons le regret d'employer le cliché "il est regrettable que l'auditoire ne fut pas plus nombreux. etc." Nous avons l'occasion d'aller ce soir-là, entendre de charmants artistes québécois, dans un fort joli programme de chant et de musique que toutes ont rempli d'une façon délicieuse. Chaque numéro de ce programme a été détaillé avec un réel talent, et beaucoup de charmes, accueilli avec plaisir par les personnes pré-

(suite à la page 7)

Le Tabac "REVEIL" à chiquer et fumer

Choses de Théâtres

(suite de la page 6)

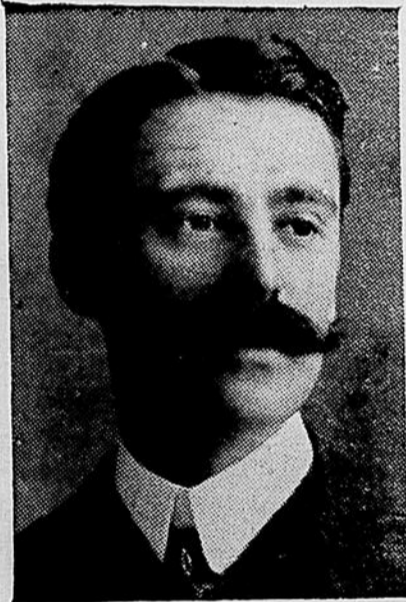
sentes et rappelé même à outrance. Je voudrais avoir le temps et l'espace pour faire l'éloge de tous les artistes en particulier. Remerciements sincères à Melle C. Chouinard, l'organisatrice de ce concert pour le plaisir qu'elle nous a fait goûter ce soir-là.

Phrase célèbre.—"Tu es tant gai que je te donnerai un pot de vin ; mais il faut que tu te plantes, mon ami !" (Julien Daoust dans *Monte-Christo*.)

CHANTECLERC.

Haec Olim forsam  
meminisse juvabit

Extrait du "Soleil" du 2 mars, 1906



C'est le produit d'un croisement entre la vache de buffle et le boeuf sauvage.

A MONTREAL

Au National: "Le Maître des forges" bonne interprétation, recettes passables.

La semaine prochaine: "Ohé! Francoise.... Encore! pauvre Francoise, tu aurais dû attendre pour te représenter que la semaine des déménagements soit passée.

Madame Dorgeval, du Nationoscope (ô entente cordiale!) tiendra le rôle de Francoise en remplacement de Melle de Luys, engagée pour la saison d'opérette au Populaire de Québec. Jean Guindaud tiendra le rôle de Jean pour M. Colin en ce moment "en tournée aux Etats."

Bonnes nouvelles reçues de Caze-neuve et sa troupe. Les débuts de cette se- onde tournée (attention typo!.. pas fournée) ont été brillants..... et payants.

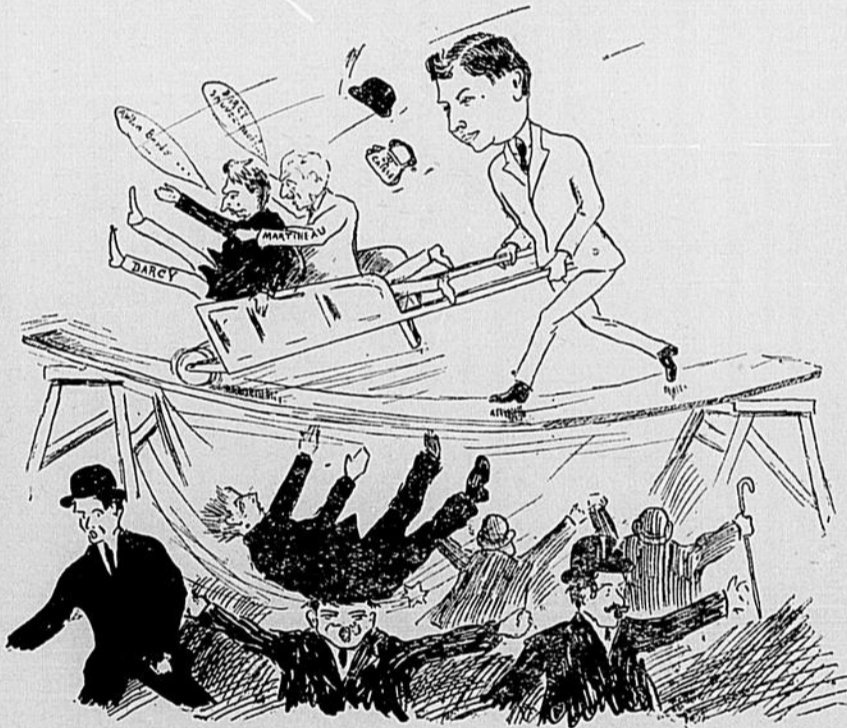
TABAC  
CHAMPLAIN

A CHIQUER ET FUMER

5c

LE GROS PAQUET

Lutte entre théâtres



DRAPEAU—Passera... passera pas!  
Moi, les Variétés, je m'en f...

On demande un directeur québécois, ayant de l'argent à perdre (et il y en a!) pour prendre la direction du théâtre des Nouveautés.

Vous allez nous enlever Rose de Luys pendant plusieurs semaines.... tas de veinards! Soyez bons princes au moins et ne la gardez que ce que durent les "Rose."

Nos échevins, l'année dernière, avaient bien raison de dire que le voyage du maire à Paris, ne rapporterait rien..... Il y ont plutôt perdu.

Ils ne sont jamais contents non plus. On les qualifie à tout instant "d'épithètes mal sonnantes," disent-ils. Cela ne leur plaisait pas. Maintenant qu'ils sont disqualifiés, ils ne sont pas contents non plus. Mon Dieu! que le monde est donc difficile!

A. DUVAL.

DE LA TRAGEDIE?  
EN V'LA!

SINISTRES ADIEUX

FINALE

(La scène représente une chambre, un lit dans un coin.)

PERSONNAGES

Lui—(indigné; elle l'a trompé.)  
Elle—(mourant de phtisie comme la Gautier.)

SCENE DERNIERE

l'antoinc. Elle veut l'embrasser.  
Lui—(comme Gosselin.)  
Hélas! je me souviens!....  
(Il détourne la tête.)  
Point de hideux baiser!  
(Avec force comme Julien Daoust.)  
Quoi? Maîtresse d'un mois à ton heure dernière,

C'est avant de mourir, c'est avant d'expirer,  
Que ta lèvre empourprée au sang de ta poitrine  
Cherche ma bouche sèche avec volupté?

Elle—(comme madame Bouzelli.)  
Déjà glauques, mes yeux, en muette prière,  
Demandent le pardon de ma frivolité!..  
(Elle pleure comme Bella Ouellette)

Lui (furieusement)  
(il l'embrasse.)  
Avec ta tête qui me touche,  
Et ce goût de sang dans ma bouche  
Tu vas enfin prendre mon cœur,  
Victorine, ô ma Victorine  
Vois, vois, je suis plein de douceur!  
(il marche comme Legrand.)  
(Un silence, elle tousse comme Edmond Daoust.)

Lui (repris de rage comme Meussct.)  
Va-t'en méchante, va! Que du moins (sous la terre)  
Tes tourments soient pareils à ceux (que j'ai subits!)  
(Elle tombe à la renverse)

Voix de Villeraie (dans la coulisse.)  
Dans l'enfer, mon enfant, sois au feu la première! (un silence)  
Voix de J. R. Tremblay (dans la coulisse.)

C'est fini, c'est fini.....  
Anthimes (machiniste.)  
Rideau! Tas de maudits!  
NOTA.—"L'auteur voulait dédier sa pièce à Julien Daoust mais nous l'en avons déconseillé."

PAUL REX.

Figurez vous que le billet suivant, d'un père à son fils, tombe entre les mains d'un candide anthropophage:

"Monsieur mon fils,  
"Vous aviez une maison de ville, vous l'avez mangée! Vous aviez des terres, vous les avez dévorées! Du mobilier que je vous avais donné, vous n'avez fait qu'une bouchée! Maintenant, il ne vous reste plus qu'à ronger votre frein!"

— Quel appétit ils ont, ces blancs! s'écrierait le candide anthropophage.

Le Tabac "REVEIL" à chiquer et fumer

## LE ROMAN D'UN COMMIS-VOYAGEUR

Roman de moeurs québécoises par Alex.  
Villandray et Jean Yves

(Suite)

II

### "Amour est enfant de Bohême."

Oui, j'y suis allé et... j'y suis revenu. Sylva est un ange, et il ne lui manque plus que des ailes. Elle peut émouvoir un "ice-berg," la délicieuse enfant!

Vous l'aimeriez vous-mêmes, vous, les froids invités du Club des Labadens, célibataires féroces et endurcis, qui vous faites gloire d'être aussi forts contre l'amour que le Cap Diamant l'est contre les flots et la tempête. C'est moi, Jules Astier, jusqu'aujourd'hui célibataire par principe, qui vous le dis.

Sylva n'est pas une femme comme les autres femmes, ah! non, et vous allez voir...

En arrivant chez elle hier, je l'ai trouvée habillée. Non, vrai, entre nous, je ne m'attendais pas à la surprendre déshabillée; mais elle était habillée, prête à sortir, veux-je dire. Sans autre préambule, elle me lance:

— Venez-vous au Sault... glisser?

Je tombai des nues, et il fallut toute la puissance réconfortante des quatre "hot scotch" que je venais de m'ingurgiter — histoire de me donner du courage pour me forcer à répondre un simple oui....

Et nous allâmes au Sault, au Sault Montmorency, l'Eden hivernal de l'à la fois sémillante et rêveuse corporation des amoureux et des amoureuses québécois.

O vous qui manquez tant de fois à la charité chrétienne en médissant des jeunes filles en général et de celles de Québec en particulier, vous n'avez jamais descendu, en compagnie d'une de ces dernières, la pente vertigineuse et glacée d'une glissoire du Sault Montmorency, sur une tobagane que le fabricant a fait expressément pour un et que vous vous obstinez à faire servir à deux!....

O montagnes de la Suisse, ô routes alpestres de Chamoumic, que montagnards et citadins descendent à l'envie, montés sur le rapide ski, ou sur le traîneau léger, procurez-vous jamais quelque chose de plus sensationnel, de plus émouvant, qu'une descente en tobagane dans une glissoire de Montmorency, la tête penchée au-dessus de la tuque blanche ou tricolore d'une petite Québécoise!.....

Le garde vient de demander: "Ca y est?" et vous avez répondu: "oui!" Alors il vous pousse, vous partez et... ça descend!... ça descend, à croire que vous n'arrêterez

jamais, que vous ne vous arrêterez pas de toute votre vie. Est-ce assez? La griserie de la descente vous serre la gorge et le cœur, et vous, naturellement, sans y penser, vous serrez votre compagne qui, elle, serre. de ses doigts crispés par l'effroi, la corde de la tobagane. Au moment où, sincèrement, vous croyez que vous marcherez ainsi toujours, voilà que le traîneau s'arrête, doucement, sans secousse, comme par une main de fée, et vous vous empressez de reprendre votre position la plus normale, fort dérangée vraiment, par les secousses d'une descente où les lois de l'attraction, comme celles de l'équilibre sont violées ou suspendues presque toujours de la plus capricieuse façon.

Vous recommencez ainsi deux, trois, quatre fois, puis, quand vous jugez que le froid vous a fait suffisamment venir le sang aux pommettes ou qu'il est assez tard, vous rentrez dans l'hôtel où vous faites, durant une heure, une consommation effroyable de "hot scotch." — Du moins c'est ce qui se pratique couramment.

Je donne tous ces détails..... pour les générations futures, afin que la tradition du Kent ne se perde point dans notre âge si oublieux, et aussi pour annoncer que les choses se passent strictement de la sorte dans le "sliding party" que Sylva me proposait, hier, si inopinément.....

Le retour en ville s'est produit assez sensationnellement.

Pelotonnés tous deux dans le coin d'un traîneau, je me crus, à cet instant, le droit de demander:

— Qui est-ce que c'est que ce monsieur Georges?

— Quel Georges?....

— Celui qui est venu chez vous, hier?

— Ah!

(A suivre.)

### LE COIN DES POETES

Pour le Petit Québécois

#### IGNORANCE

Lorsque je t'aperçus pour la première fois;  
Je ne connaissais pas l'amour et son ivresse;  
Mais depuis ce moment, mon cœur est aux abois;  
Un sentiment nouveau fait rêver ma jeunesse.

C'est que tes grands yeux noirs me troublent  
malgré moi;  
Ta bouche vermeille où tes lèvres purpurines,  
Tout en me ravissant me causent de l'effroi,  
Car du dieu Cupidon, j'ignore les doctrines.  
Hélas! je suis..... je suis..... vraiment bien ignorant.

C'est un aveu, qui, j'en suis sûr, te fera rire;  
Qu'importe, j'aime bien, ton pur et doux sourire.

Partisan de Vénus, je suis persévérant,  
Je crois, qu'avec le temps, ma charmante déesse,  
L'amour fera cesser, le doute qui m'opprime.

PAUL DELORME.

Québec, 19 avril 1909.

Pour le petit Québécois.

### LE VENT

C'est l'aube jeune au ciel limpide.  
Flèche d'or, un rayon jeunet  
Pique la feuille du genêt.  
Les étangs aux yeux pers se rident.  
Le vent naît.

Blanche la lumière aguichante  
Baigne les fronts verts des sapins  
Où perle la gomme séchante.  
Le vent, à la cime des pins,  
Le vent chante

Un Tricton d'argile pétri,  
Dans un vasque en bois équarri,  
Egrène l'eau claire et joyeuse;  
Troublant la cascade crayeuse,  
Le vent rit.

Sur la hauteur, dans le feuillage  
Des érables et du bouleau,  
Comme sur un fer rouge l'eau,  
Le vent, haletant et sauvage,  
Le vent rage.

C'est midi sous le soleil d'or,  
Torride, aveuglant. Un condor  
Décrit un orbe frénétique,  
S'abat, épuisé, hystérique.  
Le vent dort.

Mélancolique ainsi que l'heure,  
Lorsque frémissent les roseaux  
Et dedans leurs nids, les oiseaux,  
Avec la nature — ce leurre —  
Le vent pleure.

Effleurant les monts endormis,  
Le vent, dont l'âme est pourtant lasse  
D'errer toujours, le vent soumis,  
Dans l'ombre obscure de l'espace,  
Le vent passe,

Avril, 1906.

LOUIS FLEUR

## THEATRE POPULAIRE

Voici les Chants  
du Printemps

### Saison d'Operette

OPÉRETTE, COMÉDIE MUSICALE,  
OPÉRA-BOUFFE

Commencant le

**3 MAI, 1909**

Debut de Melle ROSE de LUYS  
à Québec

Accompagnée de M. Valhubert, M. et Mme Ritter, M. et Mme Dubuisson, M.M. Villeraï et Perrault, et de plusieurs autres artistes bien connus. Orchestre parfait. Choeurs bien stylés. Prix populaires.

Ce sera l'inauguration de l'année théâtrale de M. Drapeau, le nouveau propriétaire du Théâtre Populaire.

Pas de farces avec le Cigare DIXIE